

Cet excellent souvenir que j'ai gardé de lui, m'amène à saluer avec ferveur celui qui occupe actuellement le fauteuil du Président. J'étais déjà à la Chambre des communes au moment où il y a fait son entrée; j'étais là aussi quand il est parti et j'ai été heureux de redevenir son collègue dans cette illustre enceinte. C'est un homme sensible et compatissant, un homme dont le courage et le dévouement envers le Canada sont sans reproche, et je veux lui souhaiter beaucoup de succès dans ses importantes fonctions.

Des voix: Bravo!

Le sénateur Macquarrie: Honorables sénateurs, quand j'ai prononcé mon premier discours au Sénat en octobre dernier, j'en ai profité pour féliciter l'opposition pour le sérieux dont elle faisait preuve durant la période des questions, interrogeant sans cesse les valeureux ministres qui se trouvaient parmi nous. Avec sa simplicité habituelle, le sénateur Perrault m'avait demandé ceci:

Aimeriez-vous siéger de ce côté-ci?

Et j'avais répondu:

Un jour peut-être, mais pas pour l'instant.

Eh bien, honorables sénateurs, je ne pensais pas que ce pourrait être si tôt. Un presbytérien peut bien se permettre de rappeler la phrase suivante: *Sic transit gloria mundi*.

Comme le sénateur Flynn l'a noté l'autre jour, nous, les conservateurs, avons l'habitude de nous retrouver dans l'opposition. On pourrait dire que nous sommes un parti de droite, qui siège ordinairement à la gauche du Président.

Je me considère chanceux, moi qui n'ai que 60 ans, d'avoir connu trois gouvernements conservateurs. Bien entendu, habituellement, je fais partie d'une minorité, et très souvent d'une minorité à l'intérieur d'une minorité. Depuis mon siège, quand je jette un coup d'œil en face de moi, ainsi qu'à ma gauche et à ma droite, je me remémore un passage d'un poème de Tennyson que j'ai lu il y a bien des années:

Cannon to right of them
Cannon to left of them,
Cannon in front of them
Volley'd and thunder'd.

Honorables sénateurs, j'ai dit que je ne me rappelais que quelques lignes de ce poème. Nous ne formons pas ici une brigade légère. Notre joyeuse troupe n'est pas du tout comme cela. Nous avons au contraire l'intention de reprendre la lutte et nous comptons remporter la victoire parce que les tensions et les contraintes de l'adversité nous auront endurcis. Si je semble avoir du mal à regarder devant moi, c'est parce que la lumière m'aveugle et non pas parce que je pense qu'une victoire pour notre parti soit si loin à l'horizon.

Des voix: Bravo!

Le sénateur Macquarrie: Je ne suis ni abattu, ni découragé. Un progressiste conservateur doit être très convaincu et toujours espérer. C'est aussi utile d'avoir une bonne mémoire. Je me rappelle très bien ce qui est arrivé lors des élections de 1935, quand j'étais encore jeune garçon. R. B. Bennett et 38 de ses collègues avaient réussi à se faire élire. Auparavant, au cours d'élections tenues dans l'Île-du-Prince-Édouard, les libéraux avaient remporté une victoire par 30 à zéro. Éventuellement, les progressistes conservateurs ont repris le pouvoir.

[Le sénateur Macquarrie.]

Pendant une bonne partie de cette période, Mackenzie King tenait les rênes du gouvernement. En 1930, il se plaignait du fait que lui et son parti avaient été humiliés mais, à mon avis, c'était trop peu et cela a duré trop peu de temps.

J'ai l'agréable devoir de féliciter les ministres qui siègent au Sénat. Le leader du gouvernement est un vieil ami à moi. Avant d'être mon collègue au Sénat, il était déjà mon collègue à l'autre endroit. C'est un homme aimable, appliqué et consciencieux. Il a fait certaines erreurs à titre de leader du gouvernement au Sénat, mais même ses erreurs dénotent de la finesse et c'est une qualité que je sais toujours apprécier.

Je suis fier de compter parmi mes amis ses deux collègues du Sénat qui font partie du cabinet. L'autre jour, en parlant d'eux, le sénateur Flynn a remarqué que celui qui avait eu la barbe était maintenant imberbe et vice versa et il a parlé d'un changement de physionomie. Je croyais qu'il avait parlé d'un «changement de philosophie» car s'il est vrai que les deux sont allés à Damas, ils ont néanmoins emprunté des chemins différents. Ils sont maintenant arrivés en quelque sorte à une terre promise, si l'on me permet de mêler l'ancien et le nouveau testaments. Ce sont toutefois de bons parlementaires. Leurs bévues passées sont dues à d'infortunées erreurs de jugement et non à de mauvaises intentions.

J'ai suivi de près—mes fonctions de sénateur n'ont pas nui à mon attention—les réactions post-électorales du parti libéral au rejet significatif que lui ont manifesté nos magnifiques provinces de l'Ouest. On a sonné l'alarme; on s'est rendu sur place; on s'est livré à de la spéculation; on a été en proie à de l'anxiété; enfin, on s'est consacré fiévreusement à la recherche d'une solution. Les députés libéraux du Manitoba ont été envoyés sur les lieux—tout comme les mousquetaires, sauf qu'ils n'étaient que deux. Ils se sont appliqués à chercher une solution; ils ont demandé conseil. On semblait hésiter à nommer des sénateurs à des postes de ministres à part entière.

Cette attitude, à mon avis, dénigrerait à la fois le Sénat et l'Ouest. Dans l'agonie que provoquait chez les libéraux le genre de représentation—et ce qui les intéressait surtout était la représentation de leur parti—ils avaient oublié le Sénat qui, par sa nature même, est représentatif—en effet, le Sénat, est l'organisme le plus représentatif du fait qu'il se compose de membres de toutes les professions, d'anciens premiers ministres provinciaux, d'anciens ministres, d'hommes importants et de pauvres malheureux comme moi. Notre chambre compte un groupe vastement représentatif.

Mais nous constatons néanmoins que beaucoup de sénateurs ont été laissés pour compte. Les provinces de l'Ouest sont représentées par beaucoup de sénateurs de qualité, qui seraient fort aptes et compétents à jouer le rôle de ministres dans le cabinet. J'ai eu le privilège, de nombreuses années durant, d'observer bien des cabinets, et c'est pourquoi je prétends ne pas parler à tort et à travers en affirmant que beaucoup de sénateurs pourraient, par comparaison ou absolument, faire d'excellents ministres dans le cabinet.

J'ai été surpris de voir qu'on hésitait à les y nommer. Je ne puis comprendre pourquoi on n'y a pas nommé un plus grand nombre de sénateurs. La noble province de la Colombie-Britannique n'a qu'un seul ministre. C'est fort triste. Aussi compétent soit-il, ce ministre, qui est aussi leader du gouvernement, ne peut faire le travail de trois ou quatre personnes. La